

La Gazette de la Fraternité

UNIVERSELLE



**Le numéro 46 de la Gazette
Universelle est arrivé, bonne lecture
Mes TT.CC.SS, Mes TT.CC.FF.**



Aide nous à progresser, envoie tes planches, vie de tes loges,
photos, histoires vécues, à publier en anonyme ou pas selon
ton désir ma T.C.S, mon T.C.F.

Mail : 3points66@gmail.com



Que la Vraie Lumière éclaire ta lecture .



Sommaire

- Page 2 : Petit Edito et c'était un 26 octobre....
- Pages 3 à 8 : L'Angle des planches : 3 belles planches
- Pages 8 à 16 : Un peu d'Histoire F.M., des histoires F.M. en France et G.L.F.M.M.
- Pages 16 à : Histoire d'un Grand Frère : Geoffrey Francis Fisher, baron Fisher of Lambeth.
- Pages 17 à 19 : L'Angle des Templiers : Bourges est-elle une ville où évoluèrent les Templiers.
- Page 19 : Le livre du mois : La Symbolique en Franc-maçonnerie d'Alain Queruel, Jean-Luc Leguay (2021)
- Page 20 : Le Timbre du mois, La phrase du mois.
- Page 21 : La photo du mois : le Temple oublié de Limoges (87)
- Page 22 : Nos Amis Partenaires.

PETIT EDITO

LA VOUTE ETOILEE ET LA GAZETTE DE LA FRATERNITE UNIVERSELLE

Comme vous l'avez reçu sur un numéro spécial de la Gazette, La VOUTE ETOILEE (site mondial internet très intéressant) s'est accordée avec la Gazette, pour collaborer ensemble, et donc ouvrir encore d'avantage le chemin de la Lumière à tous nos SS. et FF. Répandus sur la surface de la terre.

C'est une excellente collaboration qui se profile à l'horizon, et comme les deux colonnes dressées à l'entrée du Temple, nous assurerons une force décuplée avec Sagesse pour que nos SS. et FF. de tous horizons puissent aussi collaborer avec nous, par leur planches, documents et autres afin d'enrichir la F.M. internationale.

Mes SS. et FF. N'hésitez pas à rejoindre le site de la VOUTE ETOILEE, aux adresses suivantes :

info@lavouteetoilee.net ou lavoutetoilee2020@gmail.com

Vous y retrouverez également tous les mois la Gazette à télécharger.

Nous vous y attendons avec un réel plaisir.

Votre dévoué,
BBB



C'était un 26 Octobre 1845.... Pays de Galles
Fondation du Suprême conseil pour l'Angleterre et le Pays de Galles.

Source : 365 jours en franc-maçonnerie, livre de notre T.C.F. Pierre Maréchal



L'Angle des Planches

L'inconscient de la terreur.

Selon Aristote, l'âme est constituée de deux parties : « une partie pourvue de raison », « une partie dépourvue de raison ».

On associe « la partie de l'âme dépourvue de raison » à l'inconscient présent en tout être humain.

Tant que la puberté psychique (« processus d'individuation » de Jung) n'est pas faite, l'homme obéit à cette « partie de l'âme dépourvue de raison ». Son point de vue dépend de son inconscient et, comme son point de vue est inconscient, il ne peut avoir conscience que c'est son inconscient qui le gouverne. Cet homme ne peut être libre.

De plus, si son point de vue reste dans la « partie de l'âme dépourvue de raison », comme l'homme ne peut vivre seul, il cherche à l'extérieur quelque chose en quoi il pourrait croire, fut-ce au prix de sa propre vie.

Voilà pour les causes.

Le « processus d'individuation » de Jung consiste à déplacer son point de vue, de l'inconscient (« la partie de l'âme dépourvue de raison ») à « la partie de l'âme pourvue de raison ». Alors, c'est la raison qui le gouverne. Cela lui permet de contrôler « sa partie de l'âme dépourvue de raison ». Il devient un homme libre (son libre arbitre).

La « partie de l'âme pourvue de raison » peut, alors, comprendre la « partie de l'âme dépourvue de raison ». Elle comprend ceci :

La morbidité de l'inconscient a été rattachée au traumatisme de la naissance par Otto Rank. Parce que tout individu se juge coupable de ce traumatisme. C'est le sentiment de culpabilité reconnu par Freud et tous les psychanalystes, comme étant à la base de la psychologie humaine.

MAIS :

Nul ne peut être responsable du fait de sa naissance !

Si, comme l'a révélé Freud, l'inconscient arrive au conscient par des chemins détournés (rêves, actes manqués, lapsus révélateurs...) l'inconscient entend absolument tout, et de façon très directe, ce qui lui vient de l'extérieur.

DONC :

Il est fondamental de porter à la connaissance de tous ce qu'est le contresens œdipien :

« Le fait que l'être humain pense, inconsciemment, ne rien valoir et, être coupable de tout, est la preuve de sa richesse et qu'il n'est pas coupable ».

Processus alchimique (de Jung) de transformation du plomb en or.

En médecine (maïeuthérapie), plusieurs centaines de personnes ont compris la réalité psychique de ce contresens. C'est une réalité psychique.

Source anonyme



QUAND LA SCIENCE ALTERE LA CONSCIENCE

Vivre dans un environnement non pollué est un objectif louable en tous points de vue et, les réels succès écologiques de ces dernières années sont une réalité. Certains statisticiens parlent d'allongement de la vie de quinze années grâce à la haute qualité environnementale (HQE) de toutes les mesures techniques (lutte contre le saturnisme, isolement des foyers familiaux, automobiles moins polluants, encouragement du transport en commun, luttes contre le tabagisme, l'alcool, la

malbouffe...). Mais, ces améliorations statistiques de la durée de vie doivent être tempérées par certains événements.

En effet, quelle est la HQE d'un enfant élevé par une mère célibataire dans une chambre d'hôtel réquisitionnée par l'Etat ? Quelle est, pour cet enfant, la valeur du bénéfice d'avoir éliminé toute tuyauterie en plomb pour lutter contre le saturnisme ?

Quelle était la HQE de ces deux enfants, de cette femme et de cet homme auto-suicidés ? Quels étaient, pour eux, le bénéfice que le père ne fume pas, la mère ne boive pas et qu'ils prennent les transports en commun ? Leur durée de vie n'a pas été augmentée de quinze années comme se plaisaient à le dire les statisticiens.

A côté de l'écologie du matériel, n'est-il pas urgent de s'occuper d'une autre écologie, de l'écologie humaine du sensible, du sens, de l'affectif, de l'amour ? Ecologie matérielle et spirituelle ne peuvent être qu'intimement liées (« L'ordre et la connexion des idées est le même que l'ordre et la connexion des choses » Spinoza ; L'Ethique ; P 2 ; Prop 7) ?

Vouloir ne s'occuper que du taux de plomb dans les canalisations, n'est-ce pas détourner le regard de ce qui altère le plus la santé de l'homme : sa spiritualité rachitique ?

Savoir parler au cœur de l'homme permettrait de sortir de l'ornière matérialiste de la pensée unique post soixante huitard.

Explication : Les sciences s'occupent uniquement de la matière parce qu'elles sont objectives, quantifiables.

La laïcité en séparant les savoirs des croyances a fini par exclure les croyances. Mais, paradoxalement et, inconsciemment, elle les réintroduit puisqu'elle revendique « ses valeurs ». Et, les valeurs morales ne sont pas scientifiques ; elles sont qualitatives.

Parce qu'en fait, l'homme ne peut vivre sans valeur, sans croyance, sans espoir.

Et, ce désespoir, est l'effective « H »QE de cette famille, de cette femme, de ces enfants.

Ne répondre qu'à la préoccupation matérialiste de l'écologie est comme vouloir ranger les livres dans la bibliothèque pendant que la maison prend l'eau de toutes parts. Des livres bien rangés ne sont pas la préoccupation des gens. Et, se trompent-ils, forcément, lorsqu'ils ne font plus confiance à leurs dirigeants qui, depuis mai 68, gouvernent en détournant le regard ?

Source anonyme



Que signifie la marche de l'Apprenti ? Le zèle qu'il doit montrer en marchant vers celui qui nous éclaire

Depuis le moment où le profane entre dans le cabinet de réflexion, son corps et son esprit sont déstabilisés. Se trouver enfermé dans une pièce sombre entouré de multiples symboles, le plonge dans une posture inconfortable et il essaie d'analyser, de comprendre ce qui se passe. Il se trouve alors projeté hors du temps profane.

L'entrée dans le temple par la porte basse contraint son corps à se recroqueviller. Les 3 voyages lui font subir le tumulte et l'agitation des sens. Tout ceci ne le place pas dans un état de sérénité, mais au contraire, lui fait perdre quantité de repères.

Puis le 2nd Surveillant, après toute cette période déstabilisante, procède à l'instruction du nouveau frère, lui communique les secrets du grade et lui dit notamment :

« Mon Frère, les équerres, les niveaux et les perpendiculaires sont de véritables signes de reconnaissance pour un Franc-maçon. Vous êtes donc tenu de vous mettre bien droit, les pieds en équerre. Maintenant, faites un pas vers moi avec votre pied gauche et ramenez votre talon droit contre

le gauche, en formant équerre : c'est le premier pas régulier en Franc-maçonnerie et c'est dans cette position que les secrets sont communiqués. Quand vous pénétrerez en Loge, vous exécuterez ce pas trois fois ».

A ce moment-là, la première chose demandée au nouveau Frère est de se tenir droit. Pourquoi ? Parce qu'il lui faut récupérer son corps qui a été mouvementé, revenir vers lui, se recentrer. La position droite le pousse vers ce retour, vers cette position à laquelle nous ne sommes pas habitués dans le monde profane, car nous nous laissons bien souvent aller aux aléas des situations et nous ne prêtons que trop rarement attention à notre posture physique et morale. Il lui est demandé de mettre les pieds en équerre ainsi que le bras, avec la main, elle aussi, en équerre devant sa gorge. Cette position n'a rien de naturel pour l'homme et je dois avouer qu'elle m'est inconfortable. L'effort demandé est difficile pour garder la posture. De plus, c'est comme cela qu'il doit faire trois pas successifs, en ligne droite, en avançant vers l'Orient.

Pourquoi nous demande-t-on une telle chose ? Pour nous soumettre ou bien il y a-t-il un sens caché que nous devons découvrir ? Le fait de frapper à la porte du temple est signe que le postulant recherche un moyen pour pouvoir effectuer un voyage intérieur qui l'amènera vers la connaissance de lui-même. Mais avant de pouvoir prétendre commencer à chercher, il va falloir apprivoiser, dominer ce corps qui souvent prend trop de place au détriment du vrai outil de recherche qu'est l'esprit. Une préparation de l'esprit par la discipline du corps est nécessaire. Lorsqu'il se met à l'ordre et s'apprête à marcher, l'apprenti se soumet à un rite qui le dispose à passer du monde profane à celui du Sacré, qui lui permet d'atteindre une disponibilité d'esprit et d'ouverture aux symboles, qui l'incite enfin à la rupture avec le monde extérieur et l'invite au recueillement. En entrant dans le temple l'apprenti soumet son corps et ouvre son esprit. Il s'en remet à ses Frères, qui seuls peuvent le reconnaître comme Maçon.

La posture seule ne peut pas suffire. Il doit maintenant se mettre en mouvement car sinon il stagnera. C'est ce zèle dont il doit faire preuve que le dictionnaire définit comme : « *Vive ardeur pour appliquer les consignes et les règlements à la lettre, ou plus généralement pour le maintien ou le succès de quelque chose en poussant à l'extrême le travail sans prendre la moindre initiative pour l'alléger en l'interprétant* ». Le zèle, que l'on pourrait comprendre si l'on s'en tient à sa définition, comme son propre engagement envers soi-même, mais aussi à la foi en soi que nous devons avoir pour nous permettre d'avancer.

Les pas sont le moteur du mouvement. Il lui faut avancer en gardant la posture de départ, c'est-à-dire à l'ordre. L'apprenti effectue trois pas égaux, le pied gauche s'avancant en premier, le pied droit le suivant toujours à angle droit, dans un sens rectiligne. Pied gauche pour 2 raisons : la première, naturelle, c'est le côté du cœur dont l'apprenti aura besoin. La deuxième est physique. Avez-vous essayé de tourner dans le sens du mouvement solaire en partant du pied droit ? Il est certain que rapidement vous ne pourrez plus suivre cette route !

Dans ces trois pas, on retrouve l'équerre, le niveau, et la perpendiculaire. Par le rapprochement du pied droit et du pied gauche, l'apprenti rapproche deux segments de droite séparés, qui, lorsqu'ils viennent à se toucher, forment cette équerre. Celle-ci, à l'échelle de l'homme, est symbole de droiture, mais elle représente également, au-delà de l'apprenti-Maçon, par la forme parfaite ainsi composée, le divin.

On peut ainsi considérer que l'apprenti ne peut trouver l'Unité que par le rapprochement de sa dimension humaine et de sa recherche spirituelle. Ce chemin chargé d'embûches, offre une progression entrecoupée d'arrêts rectificateurs. Rectificateurs, car après chaque pas, il doit se recentrer, rectifier par rapport à son but. L'apprenti doit s'armer de patience et de prudence. Ces pas rappellent enfin la constance dans l'effort, les doutes et difficultés que chacun de nous doit surmonter tout le long de son chemin personnel vers la lumière.

De manière à renforcer le message, cette marche s'effectue sur le pavé mosaïque, qui tout du long pousse au déséquilibre. L'apprenti doit apprendre à comprendre ces dualités, remettre en cause ses propres croyances afin de dominer ses passions et arriver à maîtriser le déséquilibre qu'elles provoquent en lui. Il doit apprendre à marcher en maîtrisant cette dualité. Pour progresser, il ne doit plus la subir, comme le ferait le profane, mais la dominer.

Cette marche doit également suivre la direction du soleil, de l'éclairage. C'est une marche solaire et elle se fait en respectant une ligne parfaitement droite. Elle part de l'occident pour aller vers l'Orient, symbole de la Lumière qui chaque matin revient après avoir repoussé les ténèbres. Elle est cette clarté sans cesse renouvelée, qui révèle les êtres et les choses que cache l'obscurité, elle est symbole de Connaissance. Partir vers l'Orient c'est aller à sa découverte.

La ligne droite est le premier élément dimensionnel ; elle possède une direction, un sens, et une longueur. Elle fournit le plan à suivre dans cette droiture à garder tout le long du chemin. L'apprenti découvre cette dimension fondamentale également présente dans le fil à plomb, symbole axial qui relie ce qui en haut avec ce qui est en bas. C'est ce que fournit l'équerre, outil composé de 2 règles ou lignes droites, l'une horizontale, l'autre peut-être verticale, formant ainsi un angle droit, donnant des axes et permettant de vérifier si l'ouvrage est juste et parfait. La ligne droite donne un chemin. L'équerre offrant deux lignes droites, permet de vérifier si l'horizontalité de notre personne forme un angle parfait avec la verticalité de notre esprit. Tout nous rappelle dans la loge, dans nos gestes, que nous devons constamment être à l'équerre, à savoir être des hommes droits.

Cette ligne, bien qu'horizontale lors de la marche, montre le chemin à entreprendre en suivant le sens donné par le symbole V.I.T.R.I.O.L. Il nous invite à plonger à l'intérieur de nous-mêmes pour mieux nous élever vers le divin, vers la Connaissance.

Enfin, je ne m'aventurerais pas dans le symbolisme du nombre 3 qui a brillamment été traité lors de notre tenue précédente. Mais nous ne pouvons pas ne pas y faire référence car la marche de l'apprenti se compose notamment de 3 pas.

En conclusion, la marche de l'apprenti nous donne un carnet de route qui nous invite à aller vers nous-mêmes, à revenir à l'unité principielle, par la droiture de notre démarche, dans la dignité, le respect, le devoir. Marcher droit, avec zèle, vers Celui qui nous éclaire, c'est comprendre et emprunter la vraie ligne droite, parce qu'elle est la première, la plus simple, et par conséquent la plus proche manifestation du Principe.

J'ai dit.

C\A\



Gloire au travail
3 PLANCHES DE NOS F.F. à L'Or.° DE TOULOUSE
De la G.L.N.R 1880 et son SUPREME CONSEIL ROUMAIN ET
D'OCCITANIE

« Connais-toi toi-même et tu connaîtras l'univers et les Dieux » Socrate

Comment bâtir quoique ce soit sans travail ? L'initiation invite à se libérer de nos préjugés conscients ou inconscients et ce grâce aux moyens qui privilégient l'introspection. En travaillant sur les symboles et les mythes nous faisons l'acquisition de connaissances, fondées sur l'analyse symbolique de toutes choses, qui font appel à la raison, mais également à l'intuition, à notre imagination. La Franc-Maçonnerie, telle que nous la concevons, n'est ni une association ni un club, mais une véritable école fraternelle de construction individuelle et collective qui tend à émanciper l'individu.

Le Rite Ecossais Ancien et Accepté est un formidable outil qui nous aide à sortir de notre prison mentale afin de mieux appréhender le sacré et le divin.
D'où je viens, qui suis-je, où je vais ?

C.°B.°.
Or.° de Toulouse

Contributions sur ce même sujet du Travail pour l'atelier du 13 avril 2021

Étymologiquement le travail peut se décliner sous trois significations extrêmement différentes en fonction du sens que porte le mot.

Tout d'abord le travail désigne la cheville de bois qui joint les pièces sommitales des charpentes et en ce sens elle peut correspondre à la pierre faisant clef de voute au faite du temple Cf la tentation du Christ dans le désert)

Ensuite le mot a désigné le chevalet de torture utilisé au moyen âge d'où l'expression « travailler un détenu »

Enfin et par extension il désigne une action destinée à produire quelque chose soit à titre personnel soit à titre social que le résultat en soit matériel ou immatériel.

Ce dernier concept a fait du travail une notion universelle unissant tous les hommes entre-eux car tous sont actifs et créateurs dans la manifestation sous une forme ou sous une autre, laquelle tend à produire une nouveauté spirituelle ou matérielle.

De ce fait le travail en tant que notion universelle unissant tous les hommes les déclare comme étant des créateurs au regard de la manifestation ce qui fait que chacun peut se concevoir comme étant à l'image de Dieu lui-même créateur de l'univers.

Ceci amène une remarque (et non des moindres) par rapport à l'enseignement biblique dans la Genèse qui relate le fait que si l'homme avait mangé de l'arbre de la vie et de la mort il serait l'égal des Dieux cependant il est reconnu comme en étant à l'image (de Dieu) et dans l'action, cette similitude se retrouve dans l'exercice du travail, d'où sa nécessaire glorification.

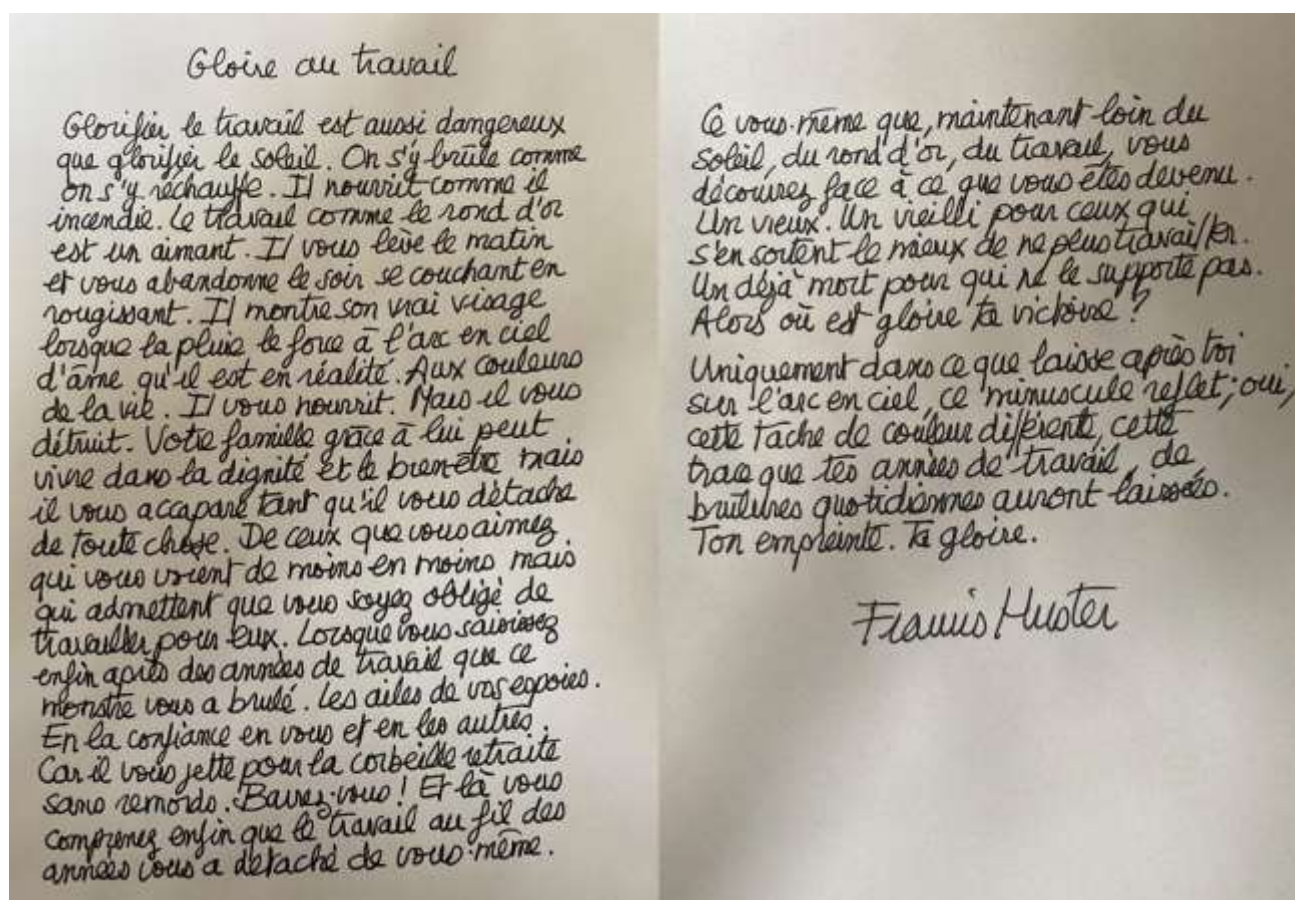
Le travail est donc, dans la manifestation, la marque divine que porte chacun de nous qui l'exerçons sous quelque forme que ce soit, et cette marque s'exprime par une création, ce qui fait que chacun porte en lui une part de la source originelle, elle-même créatrice, sous la forme du Christ incarné (Fils de Dieu) d'où la preuve que l'homme est bien à l'image de Dieu et par voie de conséquence cela conduit à sa nécessaire glorification. (Respect de la vie)

C'est donc par le travail que l'homme retrouve son origine ontologique d'émanation divine déclinée à partir de sa forme principielle. Sortir du paradis (terrestre) a eu pour nécessité de le contraindre à gagner son pain à la sueur de son front, mais également d'enfanter dans la souffrance, ce qui est également un travail (étymologiquement parlant) ce qui nous amène à glorifier également la puissance créatrice de la vie au travers de la force régénératrice qui en émane et qui fait que l'on puisse passer de la notion d'individu à celle d'humanité laquelle soit dit en passant est également reconnue par le profane et donc glorifiée -au travers de la déclaration des droits de l'Homme. Entre création originelle et manifestation l'Homme est donc à mi-chemin en très les deux infinis, comme l'a dit Pascal, et c'est par la mise en application de l'universalité du travail qu'il est à même d'en prendre conscience, se rappelant par cela ses origines ce qui fait du travail l'outil mnésique et donc sacré de la quête de la parole perdue.

B.° M.°.
Or.° De Toulouse



**Toujours sur le même sujet de GLOIRE AU TRAVAIL,
Voici une belle contribution de notre T.R.F. FRANCIS HUSTER**



UN PEU D'HISTOIRE F.M.

Distinction entre « grade » et « degré »

Bien que les deux termes soient très souvent confondus, y compris dans les milieux maçonniques, ils ne devraient pas idéalement avoir le même usage :

- le « grade » est conféré à un membre ;
- le « degré » désigne le niveau auquel se situe ce grade dans la hiérarchie d'un rite maçonnique donné.

Exemple : le grade maçonnique de « Chevalier Rose-Croix » est le 18^e degré dans le Rite écossais ancien et accepté, le 4^e ordre dans le Rite français, le 11^e degré dans le Rite égyptien version 1862 et le 2^e degré du 2^e ordre dans le Rite opératif de Salomon.



Certificat de maître maçon pour l'année 1876.

Les premières loges maçonniques ne connaissaient que deux degrés: Apprenti (*Entered Apprentice*) et Compagnon (*Fellow Craft*). Le troisième degré, celui de maître, est apparu dans les années 1730. Son origine est encore mal connue.

Ces trois premiers degrés sont également appelés grades symboliques et sont pratiqués dans les loges symboliques, parfois aussi appelées en français « loges bleues » en référence à l'usage fréquent de cette couleur dans la décoration de ce type de loge¹.

Plus généralement, on désigne l'ensemble de cette franc-maçonnerie fondamentale de « *Craft Masonry* » en anglais et de « maçonnerie bleue » en français. Son indépendance vis-à-vis des degrés facultatifs suivants est considérée comme l'une des conditions essentielle de la régularité maçonnique par la plupart des obédiences maçonniques du monde.

Rites maçonniques égyptiens : 33, 90 ou 99 degrés.

Dans ces rites, les grades additionnels sont le plus souvent gérés par des organismes indépendants de ceux qui gèrent les grades symboliques. Ainsi, dans le rite écossais ancien et accepté, les trois degrés symboliques sont habituellement gérés par une « Grande Loge », indépendante du « Suprême Conseil » qui gère les grades du 4^e au 33^e. Dans la franc-maçonnerie américaine, cette indépendance est d'autant plus grande que le Rite écossais ancien et accepté ou le Rite écossais rectifié n'y sont pratiqués, sauf exceptions rarissimes, qu'à partir du 4^e degré.

Le degré d'indépendance entre ces deux sortes d'organismes, variable selon les obédiences, les époques, les rites et les pays, est souvent mentionné dans les controverses sur la régularité maçonnique.

Au Royaume-Uni

Au Royaume-Uni, où le Rite émulation domine, les degrés de la « Marque » et de l'« Arche Royale » ont un statut particulier. Ainsi la maçonnerie de la Marque est un complément du grade de compagnon en Écosse.

En Amérique du Nord

En Amérique du Nord, et particulièrement dans la franc-maçonnerie des États-Unis, qui pratique principalement le Rite d'York, les nombreux « *side degrees* » sont beaucoup plus indépendants encore de la franc-maçonnerie symbolique. Ils sont gérés par de multiples organismes indépendants les uns des autres dénommés « *Appendant Bodies* » et « *Allied Masonic Organizations* »³. Ces degrés et les organismes qui les gèrent sont pour la plupart exclusivement américains et quasiment inconnus en dehors des États-Unis, à l'exception notable de l'*Ancient Arabic Order of the Nobles of the Mystic Shrine* (les *Shriners*). Parmi ces multiples organismes, trois sont plus étroitement liés au rite d'York³ :

- *General Grand Chapter*: 4 degrés supplémentaires (*Mark Master, Past Master, Most Excellent Master, Royal Arch*) ;
- *General Grand Council*: 3 degrés supplémentaires (*Royal Master, Select master, Super Excellent Master*) ;
- *Chivalric Orders*: 3 degrés supplémentaires (*Illustrious Order of the Red Cross, Order of Malta, Order of the Temple*).

Source : T.I.F Roger Dachez, blog les Pierre Vivantes



GRANDE LOGE FRANÇAISE DE MEMPHIS-MISRAÏM



La Grande Loge Française de Memphis-Misraïm a été fondée en 1963 par le S.:G.:M.:G.: Robert Ambelain après qu'il eût reçu les transmissions de ses prédécesseurs Georges Bogé de Lagrèze et Charles-Henry Dupont.

Dès ce moment et dans un désir de créer une Franc-Maçonnerie très axée sur la tradition des Anciens Mystères, il s'entoura de Frères qui comme lui désiraient conserver un aspect Initiatique empreint d'Occultisme et de Sciences Sacrées (C.F. Voir rubrique Travaux Opératifs). A cette fin il privilégia le sérieux dans le travail au détriment du nombre en donnant à qui pouvait les recevoir toutes les Initiations dont il était en possession.

En 1985, après vingt-cinq années passées à la tête de l'Obédience et avoir ouvert le Rite dans d'autres pays francophones, il transmit la Grande Maîtrise Internationale à Gérard Kloppel qui lui eût le désir d'un développement important de la structure tant au plan national qu'international.

En effet, lors du deux-centième anniversaire de Misraïm, en 1988, l'Obédience avait doublé, seulement trois années après la prise de fonction de ce dernier. Et comme tout géant aux pieds d'argile, ce développement contribua à en affaiblir les fondements. Il convient toutefois de préciser qu'en aucun cas les principes fondamentaux du Rite n'en subirent les conséquences. Seul le désir malsain de ceux qui n'ont peut-être pas compris où se trouvait l'essentiel pour se préoccuper de l'accessoire, en fût la cause.

Quel est le constat ? La Grande Loge Française de Memphis-Misraïm a connu bien des turbulences aussi bien sur le territoire national, que dans les départements d'Outre-mer, Antilles / Guyane / Réunion, à la suite de querelles intestines pour tenter de s'arroger un pouvoir illusoire. C'est la raison pour laquelle le nom de « Grande Loge Française de Memphis-Misraïm » se trouve aujourd'hui sous la garde exclusive du Souverain Grand Maître Général en fonction, lequel octroie Patente pour l'utilisation de ce nom historique auprès du président de notre Fédération de Loges, qui est en général le Souverain Grand Maître National, ou à défaut le Souverain Sanctuaire en charge des dites Loges. Elle conserve la place qui est la sienne dans le concert national et international par les Traités d'Amitié qu'elle a contracté avec les autres puissances Maçonniques, sa participation au CLIPSAS qui regroupe plus de cent cinquante Obédiences de tous pays, et reprend le chemin de la Tradition Hermétique, héritière des Maîtres passés tels que Cagliostro, Garibaldi ou encore Papus, anciens Grands Maîtres de l'Ordre (C.F. Voir Grands Maîtres Nationaux et Général).

Pour la petite histoire, des auteurs tels que René Guénon, Eliphas Levy, Jules Boucher, Robert Amadou, la liste n'est pas exhaustive, ont travaillé sous le Palmier d'Egypte et souvent ont été Initiés aux Mystères de l'Ancienne Egypte en nos murs.

La Grande Loge Française de Memphis-Misraïm reste un creuset pour les cherchants en matière de Symbolisme, de travail Esotérique et les Temples sont garnis de Sœurs et de Frères d'expérience issus d'autres Obédiences, souhaitant acquérir certaines Initiations spécifiques.

Le Convent, c'est-à-dire la réunion annuelle de nos Loges, se tient traditionnellement le troisième week-end du mois de juin de chaque année à Paris. Telles sont nos finalités.

Source : G.L.F.M.M.



TRAVAIL ET FRATERNITE: LA LOGE DE BOURGES

Renaissance de la loge de Bourges en 1903

La Franc-Maçonnerie du début du siècle

Une Loge percutante

La guerre de 1914

RENAISSANCE DE LA LOGE DE BOURGES EN 1903

Pourquoi la Franc-Maçonnerie est-elle absente à Bourges depuis 1851 ? C'est un des grands mystères de cette période. Les spécialistes cherchent des raisons : est-ce la faiblesse des Libres Penseurs locaux, est-ce la puissance de l'Eglise et de l'Episcopat de Bourges ? Nul ne sait.

C'est en 1903 que va se constituer à Bourges la Loge "Travail et Fraternité", elle aura, par la qualité de ses membres, une importance considérable dans la vie publique de 1903 à aujourd'hui. Sur le plan municipal, si la plupart des Maires de Bourges de la période révolutionnaire furent Francs-Maçons, il semble que peu de Maire ne furent francs-maçons depuis 1903 ! Par contre, les hauts fonctionnaires locaux, les instituteurs, les décideurs, étaient, dans de nombreux cas, des fidèles du Boulevard Chanzy, siège de la Maçonnerie locale.

Robert Durandeau, dans son "Histoire des Francs-Maçons en Berry", traite de la naissance de "Travail et Fraternité". C'est par l'action d'un Franc-Maçon de Vierzon, César Jean, que l'idée de recréer une Loge à Bourges fait son chemin à partir de 1893. Mais dans cette vénérable institution, on se hâte lentement, et "les demandes de constitution ne sont déposées que le 21 avril 1903". Le premier Vénérable "provisoire" sera Frédéric Grémillot, un rentier d'Asnières, alors que le collège des officiers comprendra un avoué, un fonctionnaire à la Préfecture de la Seine, et de nombreux fonctionnaires locaux, de Bourges ou de Saint-Amand.

La cérémonie dite de "l'allumage des feux" se déroule le dimanche 7 juin 1903, dans un local situé au numéro 4 rue de la Thaumassière, qui sera le premier Temple de ce début du siècle.

Deux personnages seront présents à cette installation : le "Très Illustre Frère Louis Lucipia", Ancien Président du Grand Orient de France, et le secrétaire Vadecart. Le premier était une "figure", il fut Communard, ami d'un autre Franc-Maçon Jules Vallès, condamné à mort, gracié, envoyé au bagne, il en revint en 1880. Il est ce que la bourgeoisie de l'époque a le plus en horreur : ancien communard, anticlérical, Franc-Maçon.... Un homme à abattre !

Au cours des discours de cette importante cérémonie, quelques lignes du Vénérable provisoire :
T.°. C.°. F.°. Lucipia

Permettez-nous de vous dire combien grande a été notre satisfaction en apprenant la nouvelle que nous serions installés par vous alors que nous ne sommes qu'un atelier microscopique.

L'autre personnage présent à Bourges était le "Frère Vadecart", celui qui mettra en place, avec quelques autres Francs-Maçons, des fiches de renseignements sur la fidélité à la République des officiers de l'armée française, laquelle était très monarchique ; le pouvoir voulait enfin récompenser les officiers républicains jusqu'alors particulièrement brimés. Finalement, ce sera la célèbre "affaire des fiches" qui fera tomber le Ministère d'Emile Combes. Localement, les Berruyers auront, quelques années plus tard, en 1908, le privilège de voir figurer dans le journal "Le Petit Berrichon", les noms des Francs-Maçons du département... une pratique odieuse que l'on retrouvera dans les plus sombres jours de l'Occupation.

CHANGEMENT DE TEMPLE

Si le premier Temple est installé au 4 rue de la Thaumassière, juste à côté de l'Ecole de La Thaumassière, mais cela ne va pas durer très longtemps.

En effet la création d'une loge à Bourges ne va pas rencontrer un accueil chaleureux et ce seront des réactions violentes par un front antimaçonnique, entretenu par la présence des personnalités descendues de Paris à Bourges, et ce fut la triple offensive des ennemis de la franc maçonnerie : la droite, les cléricaux et les militaires.

C'est le 10 décembre 1905, en pleine période politique de séparations des Eglises et de l'Etat, que le frère François Soubret présente un projet de construction d'un temple, montrant les premiers plans de l'édifice, situé sur un terrain boulevard Chanzy, au bord de l'Yèvre.

Ce nouveau Temple qui existe toujours est inauguré de manière solennelle le 14 octobre 1906.

UNE LOGE PERCUTANTE

Lors de la réunion du 24 janvier 1904, le Vénérable de "Travail et Fraternité", Courbier reçoit deux visiteurs Francs-Maçons : Daumy, sénateur du Cher, accompagné de Béraud sénateur du Vaucluse. Dans les travaux qui suivirent l'interrogation d'un profane "sous le bandeau", le F.°. Soubret proposa de voter une "adresse au F.°. Combes ministre de l'Intérieur, Président du Conseil avec leurs plus chaleureuses et frat.°. Félicitations à l'occasion de la défaite qu'il vient d'infliger à la coalition réactionnaire et cléricale rangée sous le drapeau nationaliste à la date du 22 janvier dernier".

Les attaques dont sont l'objet les Francs-Maçons dans les journaux de Bourges et du Cher ont exaspéré certains Frères, et l'un d'eux a répondu en tant que Franc-Maçon. Ce fait lui est reproché par le Vénérable qui rappelle que toute réaction doit avoir reçu l'approbation "de celui qui a la responsabilité morale de la marche de l'atelier", et il ajoute que "la maçonnerie a été attaquée et vilipendée, que

jamais elle n'a daigné répondre à ces attaques et que c'est ce qui en fait sa force. Il y a intérêt à traiter par le mépris les attaques générales dont elle peut être l'objet".

La Franc-Maçonnerie berruyère s'affirme comme une force avec laquelle il faut compter. Elle applique le principe de laïcité, c'est à dire la séparation totale de l'Etat et des religions, quel qu'elles soient. Cela se traduit par la volonté d'avoir une école laïque dans laquelle, tous les enfants, sans tenir compte de leur croyance pourront apprendre à lire, écrire et compter. Elle est basée sur la liberté de conscience et luttera contre tous les cléricatismes. C'est pourquoi, les Francs-Maçons seront toujours pourchassés pendant toute la période de l'entre-deux guerres.

C'est à cette époque que la Franc-Maçonnerie devient une Association légale. Le texte du journal Officiel est le suivant :

"... Le Grand Orient de France, Association ayant pour objet : la recherche de la vérité, l'étude de la morale, la pratique de la solidarité, elle travaille à l'amélioration matérielle et morale, au perfectionnement intellectuel et social de l'humanité. Siège social : rue Cadet, 16. A Paris".

Les journaux qui relatent cette information ajoutent que la Franc-Maçonnerie tient sa puissance par sa qualité de société secrète et que le fait de devenir une Association "reconnue d'utilité publique" ne changera rien. Le Journal du Cher signale après un titre sur "une déclaration sensationnelle" que "toutes les révolutions, en France, en Italie, au Portugal, en Turquie, en Perse, en Chine sont le fait des Francs-Maçons....". Il rappelle aussi que le "Frère Brisson" à la Chambre des Députés, fit un jour un signe symbolique du haut de la tribune en criant "à moi les enfants de la veuve" et tout s'aplanit et s'arrangea au Parlement. La conclusion du journaliste est assez symptomatique de l'esprit de l'époque, peu favorable en général à cette société humaniste : "Désormais la Franc-Maçonnerie sera invitée à toutes les cérémonies officielles. Elle avait tous les profits, elle avait le pouvoir ; elle veut aussi les honneurs". On ne peut être plus perfide !

On notera en 1908, la publication des noms de tous les francs-maçons dans le journal local appelé "le Petit Berrichon", et le journal dénonce ces hommes qu'il faut "atteindre", aussi un lieutenant des Dragons va gifler en public le frère Ferapié".

le début de la loge Travail et fraternité sont donc difficiles, mais cela ne va pas empêcher la loge de prospérer.

LES LOGES DE BOURGES DANS L'ENTRE-DEUX GUERRE

Franc-maçonnerie et politique à Bourges

Les années 1930 à Bourges

La Franc-Maçonnerie et les affaires

Le front populaire

FRANCS-MAÇONS ET POLITIQUE A BOURGES

La guerre est terminée, c'est "la der des der", et la politique reprend le dessus. En 15 jours de temps vont se dérouler dans tout le pays, les élections Législatives, puis les Municipales. C'est l'effervescence à Bourges où les listes s'établissent. Du côté des socialistes, la tendance des modérés emporte les suffrages des militants lors du congrès départemental d'octobre. Laudier, secrétaire de la Fédération devient pour les deux cas, tête de liste, il est suivi d'Emile Dumas député sortant, puis Charles Migraine, Pierre Hervier, secrétaire de la Bourse du Travail et enfin Augustin Durand, marqué "négociant à Bourges", et qui "représentait la Loge de Bourges".

Pierre Hervier est né le 13 septembre 1868 à Bourges. Jusqu'à la guerre, c'est lui qui va organiser l'action syndicale dans tout le département du Cher. Antimilitariste notoire, Hervier n'était pourtant pas un des plus extrémistes. Aussi, lorsqu'il fut arrêté en juillet 1913 pour avoir organisé "le sou du soldat", les protestations du monde syndical tout entier furent retentissantes. Il était parmi les socialistes de la première heure, mais pendant tout le conflit, lui, l'antimilitariste entra dans "l'Union Sacrée". Il resta à Bourges pendant la guerre et fut le principal rédacteur du journal "La Défense", organe des socialistes, remplaçant à la fois "L'Emancipateur" et "Le Syndiqué du Cher". Il eut en cette occasion à concilier les positions les plus extrêmes. Il s'opposa au pacifisme qui se développait aux

Etablissements Militaires, tout en soutenant la grève du 1er mai 1918, pour ne pas être débordé par les minoritaires.

Au moment où il se présentait aux Législatives, il faisait une demande pour entrer dans la Loge maçonnique de Bourges. Les rapports d'enquête furent très favorables, même si quelques F.° demandèrent au récipiendaire de s'expliquer sur certaines attaques contre les Francs-Maçons qu'il avait faites avant-guerre. Hervier s'en tira bien et fut initié en juillet 1920.

Les relations entre les adeptes de la Franc-Maçonnerie et les partisans de la IIIe Internationale passeront par des phases difficiles. Ainsi, en novembre 1922, au Congrès de Moscou, les Francs-Maçons durent choisir entre leur appartenance à l'Ordre Maçonnique ou au Parti Communiste. Ils étaient en quelque sorte "excommuniés".

Les élections législatives du 11 mai 1924. Il s'agit de choisir les députés qui remplaceront la "Chambre bleu horizon" de 1919.

Ces élections se déroulent à la proportionnelle par arrondissement. Dans le Cher, pour l'arrondissement de Bourges, 4 listes sont en contact :

- la liste de Concentration Républicaine, emmenée par Foucrier et Massé.
- la liste du Bloc Ouvrier Paysan, d'obédience communiste avec le cordonnier Emile Lerat et un ajusteur : Gaston Cornavin.

- la liste d'Union Républicaine et Socialiste, avec deux députés sortants : Henri Laudier et Marcel Plaisant. Cette liste comprend aussi Emile Perraudin, Pierre Valude et Gustave Vinatel.

Enfin dernière liste, celle d'Union Nationale Républicaine, elle est conduite par Pierre Dubois.

La campagne électorale est terrible, c'est un affrontement entre les communistes et les socialistes de la S.F.I.O. Les communistes sont les hommes à battre, ils sont perçus par les gens du gouvernement comme des esprits malfaisants.

Le journal du Parti Communiste l'Emancipateur écrit le 6 avril 1924 sur le Député-Maire de Bourges : " Monsieur Laudier, dont le discrédit est déjà grand, vient de sombrer pour toujours dans la fange. Qu'attend le parti S.F.I.O. pour prononcer son exclusion ?".

Les arguments contre Laudier "le beau parleur" sont connus, il devient modéré, lui le révolutionnaire. Pour le PC, il y a eu manœuvre, "à la grande satisfaction de certains fonctionnaires bien en cour à la Loge de Bourges, qui ont eu à certaines heures une attitude moins équivoque."

La Franc-Maçonnerie est présente dans la campagne. Dans un courrier des lecteurs, un catholique, comme il se nomme, écrit au journal : " Il ne serait pas sans intérêt de consulter les registres de la Loge de Bourges on y ferait des découvertes intéressantes ". La question d'alors était : " Charles Dumarçay sur la liste Foucrier, est-il Franc-Maçon ?".

Laudier a perdu son siège de député et sortira très dépité de ces élections. Il va dès lors se consacrer à sa ville.

Maurice Boin se bat contre Laudier aux Municipales de 1925, il n'est pas élu, mais son score est meilleur que celui de Cornavin lors des précédentes législatives. C'est alors que commence à l'intérieur du Parti Communiste une lutte d'influence opposant Boin et Cornavin. En réalité, il ne fut, semble-t-il jamais Franc-Maçon, c'est son frère, René qui entra en Loge. Claude Penneret rapporte que Louis Buvat en 1928 jugeait ainsi son "camarade" de la manière suivante : "Boin est un arriviste, un anti-communiste et que s'il était candidat, il fallait lui donner la plus mauvaise circonscription".

En février 1934, le Maire de Bourges fit traîner les choses, et refusa de répondre aux injonctions des socialistes. Il se mettait de lui-même en dehors du Parti. Avec Maurice Boin, il tentera de constituer plus tard des listes de type "Union Socialiste et Républicaine", mais ces différentes appellations montraient que Laudier n'était plus en accord avec la S.F.I.O. de Blum. Au Congrès de Tours, Lazurick est dans la majorité communistes dont il s'écarte trois ans plus tard pour revenir à la S.F.I.O.. C'est en 1929 qu'il se décide à venir en Berry, du côté de Saint Amand pour représenter le Parti Socialiste. Franc-Maçon depuis le 9 mars 1927, il est qualifié d'arriviste et de "membre des deux cents familles", Lazurick s'implante et s'impose dans le Cher qu'il parcourt sans arrêt, il est débordant d'activité.

QUI ETAIT FRANC-MACON EN 1930 A BOURGES ?

En reprenant les archives de la Loge Travail et Fraternité, on constate par exemple en octobre 1933 la présence de :

- Marcel Soubret
- Chardon et Ancel
- Taizière , Alphonse Durand, Chevillard, Niepceron et Bouillot.

Ils composent l'équipe dirigeante de la Loge, alors que dans le Temple se trouvent :

- Debret, Boury, Paul Renaud, Louis Gaudry, Marc Gaudry, Charbonnier, André, Patissier, Laudet, Ernoux René, Alexis Goussard, Talon, Griffet, André Aubry, Chègne, Morin, Raffaitin, Maurice Ernoux, Lepain, Filliole, Merlin, Charpentier, Edgard Dubois, Galopin, Mourier, Blanchet, Fleury, Marcel Renaud,
 - Legay, Berthommier, Bonneau, Buffet, Dubois G., Buisson, Barboux, Moreau, Louis Aubry, André Goussard, Labaye, Chabot, Labasse, Bernardin, Fredonnet, Bernard Pilorget, Magnon, Dumont, Odian, Guin, Perrier, Fouledeau, Pelloile, Boulet, Chassiot, Zucca.Duneufgermain,(1938)
 - Berger, Cotillon, Bonnet, Fabry, Robinet, Beuzelin,
- ajouter sans savoir la date d'entrée :
- Quitollet, Guillaumell y a donc sensiblement une soixantaine de "frères" à Travail et Fraternité.

Alors que le "frère" Augustin Durand démissionne en octobre 1933, la Loge reçoit trois nouveaux postulants : Paul Soubret, fils du vénérable, Emile Richoux et Lucien Troit. Il y a souvent dans la franc-maçonnerie, des dynasties. A Bourges celle des Soubret est célèbre puisque le vénérable Marcel Soubret remet à son fils Paul, le tablier de son père François, un des fondateurs de la loge berruyère qui resta vénérable pendant 18 ans.

Les Vénérables de Travail et Fraternité

- Grémillot Fondateur de la Loge et premier Vénérable lors de l'allumage des feux
- Courbier Premier Vénérable
- Soubret François, il meurt au cours d'une tenue dans le Temple en 1924
- Durand Augustin : 1925 - 1932
- Marcel Soubret : 1932 - 1950
- Alphonse Durand : 1950 - 1956
- Flouret : 1956 – 1959
- Labesse Marcel : 1959 - 1962
- Duchereux Albert : 1962 - 1965
- Brunet René : 1965 -1968
- Fradet Aimé : 1968 - 1973
- Tavernier Jean : 1973 - 1977
- Rasori Julien : 1977 – 1980

Les finances en 1933 :

Recettes 18382,77

Dépenses 10 642,08

Reste en caisse 7739,09

Les entrées entre 1933 et 1939 :

1933 Vignau, professeur à l'Ecole Normale (il démissionna pour raison pécuniaire en 36).

1935 Richard, Méry, Bailly, Bourlier (13 janvier)

1935 Henri Girard, vérificateur aux PTT de Vierzon, Roger Billard (affiliation)

1935 Policard, Calmette Blancheton (par affiliation)

1936 Julien Gaudry, Max Désolu (de Bangui !)

1937 Laporte garagiste, Mercier entrepreneur

1938 Bailly, Pontonnier Marcel, sous ingénieur et Louis Delamarre, médecin, Verpillot 1938 Albert sous-lieutenant aviateur, Salomon, Chirurgien-dentiste,, Sautereau Jacques, avocat

1938 Amat Cyprien Contrôleur principal. ?

1938 Boulet Pierre

1939 Debournoux entrepreneur à Vierzon ?

1939 Marcel Gousset employé à la Préfecture, Pierre Minard modeleur sur bois.

Démissions-en :

1937 : Labaye, Gimonet, Guery, Bouillot, Talon, Boullé

1938 : Labasse, Monier, Faix, Pousin. Bourlier Grand Expert de 1938 jusqu'à la guerre.

LA FRANC-MAÇONNERIE ET LES "AFFAIRES"

La Franc-Maçonnerie est attaquée de toute part, on la rend responsable des "affaires" du moment.

C'est en particulier l'affaire Stavisky et celle du conseiller Prince, dans ces deux cas, la presse de droite met en œuvre une politique qui a pour but de déstabiliser la Maçonnerie et la République.

Le 9 décembre 1934, un dignitaire de l'Ordre vient à Bourges pour parler de ces deux affaires. Il s'agit de Gaston Martin, par ailleurs député qui explique avec de nombreux détails, ce qu'est cette "affaire" et la position de l'Ordre maçonnique.

Gaston Martin insiste sur le fait que tous les francs-maçons compromis ont été radiés impitoyablement. Il ajoutera : "vous pouvez dire que la maison est propre, elle a été nettoyée, qu'attendent nos ennemis pour en faire autant chez eux".

Ces "affaires" ont fait grand bruit et plusieurs loges ont demandé un "convent extraordinaire" pour traiter du sujet. Et l'Ordre reconnaît implicitement qu'il y a eu certaines carences, puisque des "frères" journalistes et députés seront exclus du Grand Orient de France.

A LA VEILLE DE LA GUERRE DE 39/40

Les travaux en Loge se poursuivent à Travail et Fraternité, des questions sont traitées comme

"L'organisation des loisirs", ou la "Réforme de la représentation populaire, avec ce corollaire : est-elle souhaitable, y-a-t-il lieu de modifier les modes d'élection, la durée des mandats et les attributions des élus ?"

La guerre approche, mais les travaux des Loges ne sont pas perturbés. La question étudiée par les Loges s'intitule : "Les causes profondes de la guerre", mais il est trop tard, le travail est lu en Loge alors que les Allemands déferlent sur le Berry.

Dès le 7 août, les responsables du Grand Orient de France, Arthur Groussier et Louis Villard vont écrire que les Loges cessent toute leur activité.

Après la guerre, une polémique s'ensuivra, car si les dignitaires de l'Ordre l'ont fait pour épargner aux "frères" les mesures prises contre les francs-maçons, la fin de la lettre se termine par ces mots : "*Nous vous prions, Monsieur le Maréchal, de bien vouloir agréer l'assurance de notre profond respect.*" Ces derniers mots seront largement reprochés à Arthur Groussier.

Les Francs-Maçons avaient tout à redouter du nouveau pouvoir, et c'est ce qui va se passer. Pétain ne disait-il pas : "*Un juif n'est jamais responsable de ses origines, un Franc-Maçon l'est toujours de ses choix*".

Source : L'encyclopédie de Bourges par Roland NARBOUX



Histoire d'Un Grand Frère :

Geoffrey Francis Fisher, baron Fisher of Lambeth

5 mai 1887 - 15 septembre 1972

Archevêque de Cantorbéry de 1945 à 1961

Fisher grandit dans une famille anglicane et poursuit ses études au Marlborough et Exeter College à Oxford. Il était maître assistant au Marlborough College quand il décida de devenir prêtre et fut ordonné en 1913. À cette époque les Public Schools anglaises avaient des liens étroits avec l'Église d'Angleterre et il n'était pas rare que les professeurs fussent dans les ordres. Les chefs d'établissement étaient spécifiquement prêtres.

En 1914, Fisher fut nommé directeur de Repton, succédant à William Temple qui fut également Archevêque de Cantorbéry. D'après la plupart des comptes rendus, Temple ne fut pas un bon directeur et Fisher dut restaurer la discipline. L'écrivain pour enfants Roald Dahl (1916-1990) fréquenta Repton sous la direction de Fisher et, dans son autobiographie, il rapporte qu'un de ses amis fut fouetté avec une canne par Fisher de façon désinvolte et cruelle — « coups vicieux » — une procédure qui

apparemment a été répétée de nombreuses fois avec d'autres garçons, provoquant chez Dahl une « impression durable d'horreur » et des doutes quant à la sincérité des hommes d'église en général. En fait, Dahl s'étonne que Fisher n'ait jamais pu devenir archevêque de Cantorbéry. Fisher a été nommé évêque de Chester en 1932 puis évêque de Londres en 1939. Fisher était un franc-maçon engagé. Bien que de nombreux évêques de l'Église d'Angleterre de son époque fussent également membres de la Franc-maçonnerie, Fisher avait atteint lui-même à de très hauts grades maçonniques et était Grand Aumônier de la Grande Loge unie d'Angleterre.



L'ANGLE DES TEMPLIERS

Bourges, ville royale, avec des énigmes et des mystères, mais est-elle une ville où évoluèrent les Templiers ?

L'Ordre du Temple est sans aucun doute celui qui a le plus intrigué dans l'Histoire, non pas pour ses actions et sa vie propre, mais surtout pour sa fin tragique.

Depuis plus de 7 siècles, l'Ordre du Temple intrigue, c'est un vrai mystère, une énigme que l'histoire nous résume entre une lutte d'un roi et/ou d'un pape pour s'emparer d'une richesse et d'une puissance.

C'est sans doute un peu court et depuis 7 siècles, on veut résoudre une énigme dont on n'a pas posé les bases et surtout retrouver le fameux, célèbre et énigmatique trésor des Templiers. La destruction de l'Ordre par Philippe le Bel ressemble un peu pour Jacques de Molay et ses compagnons au sort de Jacques Cœur lâché par Charles VII. Des destins un peu identiques, des fortunes, des influences politiques et "un Roy en besoin d'argent".

Pourtant l'Ordre du Temple à Bourges, c'est un peu "aux abonnés absents", comme pour les Alchimistes, c'est un peu souvent occulté, et pour certains, c'est "un gros mot". Tout ce qui est en dehors du correct en histoire est prohibé. Aucun article sur ce thème pour Bourges dans aucune publication et cela dure depuis 800 ans. Parfois une allusion, une hypothèse en face d'un bâtiment, mais pas plus.

Les Templiers, à Bourges plus qu'ailleurs sont-ils maudits tout comme les Alchimistes.

L'Ordre du Temple

L'Ordre du Temple a été fondé par Hugues de Payns en 1119 après la première croisade, ils étaient en fait 9 chevaliers qui voulaient rester en Terre Sainte afin d'assurer la sécurité des chrétiens et défendre les lieux Saints.

En 1127 lorsqu'il revient de Jérusalem. Il veut, une fois rentré, obtenir deux choses, la première, c'est une reconnaissance de l'Ordre par la Pape, une seconde, c'est de recruter de nouveaux adhérents, donc de nouveaux Templiers.

Il va donc parcourir la France et, de ville en ville jouer les sergents recruteurs.

Ce n'est pas simple car la règle est sévère. Ce seront des moines soldats et il n'est pas simple de concilier le combat avec les préceptes de la religion.

C'est en 1128 que Saint Bernard rédige et diffuse la règle pour l'Ordre du Temple.

La même année, le pape Honorius III les dote d'un grand manteau blanc et le pape suivant Eugène III ajoute une belle croix rouge sur ce beau manteau, ce sera désormais leur uniforme.

Le 18 mars 1314, le Grand maître de l'Ordre du Temple est brûlé vif avec plusieurs de ses compagnons. La malédiction des Templiers qui a produit tant d'écrits, de films et autres œuvres commençait, la même année, il est vrai que le pape et le roi moururent.

Les Croisades

Les croisades commencent en Occident à la fin du XI^e siècle.

C'est le 27 novembre 1095 que le Pape Urbain II (Chro p 193) appelle tous les chrétiens à défendre l'Occident et en particuliers ceux qui sont en Terre Sainte face aux invasions musulmanes.

Le discours est particulièrement enflammé :

"Je vous en avertis et vous en conjure au nom du Seigneur, ... aux Francs de tout rang, gens de pied et

chevaliers, pauvres et riches à s'empresse d'aller secourir les adorateurs du Christ."

Et le pape de poursuivre pour bien se faire comprendre et donner une contrepartie :

"C'est le Christ qui l'ordonne. A tous ceux qui partiront là-bas, si, soit en luttant soit sur le chemin ou sur la mer, soit en luttant contre les païens, ils viennent à perdre la vie, une rémission immédiate de leurs péchés leur sera faite". La première croisade lancée aussi par Pierre Lhermitte se forme en Berry se déroule de 1096 à 1099, elle est l'œuvre de Godefroy de Bouillon et de Raimond Saint Gilles, elle aboutit à la prise de Jérusalem le 15 juillet 1099.

La seconde croisade avec Louis VII se déroule un demi-siècle plus tard, de 1147 à 1149. Le point de départ en est le renouvellement du couronnement du roi à Bourges en 1145.

Elle fait suite à une victoire des musulmans de Zanki à Edesse en 1144. Cette croisade part de Vézelay, elle a reçu l'accord de Bernard de Clairvaux qui a prêché pour cette croisade le 31 mars 1146.

Louis VII et Aliénor d'Aquitaine prennent la croix et partent en Terre sainte. C'est une défaite totale et les francs sont massacrés.

Puis c'est la chute de Jérusalem prise par Saladin en 1187.

La troisième croisade est la plus célèbre, elle commence en 1189 et dure 3 ans, elle se fait sous la conduite de Richard Cœur de Lion, Frédéric Barberousse et Philippe Auguste.

Enfin la quatrième croisade date des années 1202 / 1204 et se termine par la prise de Constantinople, alors que 50 ans plus tard, c'est Saint Louis le roi un peu mystique qui reprend les armes pendant la seconde moitié du XIII e siècle.

Bourges et les croisades

Il faut noter que le vicomte de Bourges, Eudes Arpin en 1101 vend ses fiefs pour 60 000 sous-or au roi de France afin de financer sa croisade et c'est ainsi que Bourges entre dans la couronne du roi de France.

Les Templiers à Bourges

Comme le signale un excellent ouvrage sur les sites templiers de France par Jean Luc Aubarbier et Michel Binet, aux éditions Ouest-France, **"la riche cité de Bourges ne pouvait manquer d'intéresser les Templiers".**

Il est dit aussi que les Templiers de Bourges possédaient avant 1195, date du début de la construction de la cathédrale, une commanderie à Soulas et une maison dans le cloître Saint Etienne

Soulas du côté de Berry en allant sur La motte s'appelle aujourd'hui Solas. Ce fut en effet une ancienne dépendance des Templiers, puis à l'Ordre de Malte.

Il en reste un tout petit jardin avec un pigeonier qui date.... De la Révolution.

C'est vers 1260 que l'on retrouve une charte qui règle un vieux conflit entre l'évêque et les chevaliers du temple. Les Templiers à Bourges selon Philippe Goldman étaient propriétaires de vignes dans le secteur dit des Danjons, sans doute à l'emplacement de ce qui est aujourd'hui l'Eglise Saint Henri.

Ils avaient aussi, et cela est attesté dès 1201, une maison à l'intérieur du cloître de la Cathédrale. Il faut rappeler que la cathédrale était bien entourée et particulièrement densifiée, les grosses maisons de chanoines tout comme l'Officialité étaient des lieux prestigieux dans ce quartier privilégié de la Ville. Cette maison des Templier leur appartenait encore en 1394, mais elle fut échangée par une autre située rue Porte Jaune, c'était en 1425.

Chez Buhot de Kersers, on évoque une maison appartenant aux Frères Hospitaliers située dans le cloître avant d'aller à l'angle de la rue Porte Jaune et de la rue du Four.

Cette maison restera dans l'Histoire comme la vraie maison des Templiers, appelée "maison de la Commanderie"

Et puis en poursuivant dans les curiosités des noms, il y a quelques semaines, j'ai reçu une demande d'une société privée d'Orléans je crois qui proposait de réaliser un lotissement du côté du quartier de Pignoux.

Je regardais le dossier et quelle ne fut pas ma surprise de constater que le nom du lotissement était "La Commanderie", je regardais plus en avant et je vis que sur les cartes et plan du service de l'Urbanisme de Bourges effectivement une zone s'appelait "la commanderie".

Or en cet endroit, aucune trace de Templiers..... Le mystère continue.

Dans Buhot de Kersers, p 259, on trouve quelques écrits sur une maison des Templiers. Il s'agirait d'un sanctuaire situé dans le faubourg d'Auron et baptisé Saint-Jean-Baptiste. Les traces sont forcément anciennes, et ce serait "la principale trace que nous connaissons du séjour des templiers à Bourges".

Ceci serait dans un acte retrouvé et daté de 1283.

Près de ce sanctuaire se situait une maison (domus de ponte ultrionis) qui appartenait aux Templiers.

Pour l'auteur, c'était sans doute leur résidence principale à Bourges.

Le précepteur se nommait Johannes de Landeyo si l'on en croit les archives conservées de la Sainte Chapelle.

Pour Devailly, (Le Berry du Xe au milieu du XIII s siècle - 1973 - p262), L'Ordre des Templiers possédait dans la région de Bourges plusieurs paroisses.

Il semble bien que les relations entre le pape, alors Honorius III et l'Ordre des Templiers en Berry ne fut pas des plus faciles. En 1220, le pape évoque les abus des Templiers à Villefranche sur Cher, car ces derniers construisaient des édifices religieux qui arrivaient en concurrence avec les paroisses installées. C'était un peu de la concurrence déloyale.

De même l'année suivante, la querelle portait sur la construction d'oratoires et surtout de cimetières, ce qui était semble-t-il encore plus grave.

Il fut demandé aux Templiers (AD Cher G1) de n'enterrer dans leurs cimetières, que les membres de l'Ordre et non pas les paroissiens.

Les "jardins de la commanderie" étaient-ils route d'Issoudun ? Vers Saint Henri ? C'est possible.

Bulletin mensuel de la Société Historique du cher d'avril 1952 et décembre 1955)

Il y aurait eu un sanctuaire gallo-romain puis une chapelle détruite en 1930, et des sarcophages auraient été découverts, on évoque d'ailleurs parfois ce lieu comme "le champ des cercueils" est au début du XIV e siècle que les biens des Templiers sont confisqués, donc la vigne et les maisons de Bourges et ces biens sont alors confiés aux Hospitaliers.

C'est aussi ce qui explique la difficulté de dénombrer les biens appartenant aux uns et ceux appartenant aux autres. Comme depuis, les archives de la Ville sont parties en fumée en 1487, les hypothèses sont plus importantes que les certitudes. Pour Roger Richer, dans son Bourges pas à pas, on trouve page 166, une allusion aux Templiers. Il est évoqué une portion de la rue Mirebeau qui s'appelait "passage des Templiers", il allait de la rue de la Frange à la place Gordaine. La raison de cette appellation tenait semble-t-il à la présence d'un monastère qui était au numéro 73 rue Mirebeau. Il est aussi indiqué qu'à la suite de la commission rogatoire donnée au bailli de Bourges par Philippe le Bel, il était indiqué de procéder à l'arrestation des tous les Templiers et d'instruire leur procès.

C'est alors que le couvent des Templiers passa aux mains des Augustins et que la ruelle s'appellera alors rue des Augustins. A Bourges de manière traditionnelle, le couvent des Augustins est qualifié de maison des Templiers. Mais où est la réalité ou est la légende ? Si l'on en croit les historiens, aucun document n'évoque les chevaliers du temple en cet emplacement. Ce qui semble certain, c'est la présence en 1270 des frères de la pénitence, un ordre religieux qui va disparaître soit en 1296 soit plus tard en 1313.

L'archevêque de l'époque récupéra le domaine, c'était Gille de Rome, que Philippe le bel lui remis, pour y établir les Hermites de Saint Augustin, un ordre peu connu certes, mais dont l'archevêque avait été général !

Un nouveau monastère est alors construit... et détruit dans l'incendie de 1487.Ce qui semble curieux, et c'est peut être un hasard, mais cela a servi à développer la légende des Templiers en ce lieu, c'est la date de 1313, correspondant à la fin des Templiers, et c'est Philippe le bel qui donne le couvent.

Les Templiers en Berry

On connaît assez peu de commanderies dans le département du Cher et en Berry. Quelques ouvrages et aujourd'hui Internet dressent des listes de lieux, mais la littérature en la matière est assez pauvre.

Comme souvent en Berry, mais surtout dans le Cher, a-t-on été aussi peu curieux sur ce passé ?

Même Buhot de Kersers affirme à propos de la Commanderie des Bordes "Nous avons trouvé en général peu de documents directs sur les maisons du temple en Berry".

C'est une question de base, les Templiers sont une réalité, avec une médiatisation qui dure depuis des centaines d'années et nous, ici, à Bourges nous ne savons même pas où ils habitaient et ce qu'ils représentaient.

C'est assez affligeant.

Jussy le Chaudrier : Parmi les plus célèbres, notons la commanderie des Bordes à Jussy le Chaudrier, près de Sancergue.

Chaudrier est à lui tout seul un mystère, nom d'une famille qui a beaucoup donné, au milieu du XIII e siècle, on trouve plusieurs gentilshommes qui ont ce patronyme.

C'est peut-être aussi une déformation de chaudronnier, ou encore le nom d'un moine qui possédait ces terres. On trouve des traces de cette commanderie dans des documents datant de 1170.

Elle est située à l'Ouest du village dans un lieu-dit appelé "Les Bordes" d'où le nom que l'on rencontre parfois avec ce nom de "commanderie des Bordes". La première mention date de 1170.

Brécy (Francheville) : Dans ce village se trouve une autre commanderie qui a pour nom "Francheville" laquelle semblait dépendre de Jussy.

Elle fut fondée en 1288. On dit qu'elle ne comprenait que 7 membres de la confrérie dont un seul Chevalier.

Villeville : Au sud de la commune de Mornay, une autre commanderie, assez ancienne, elle daterait du début du XII^e siècle. Elle dépendait aussi de Jussy.

Cornusse : Dans cette commune il existe un lieu connu sous le nom de "Les Templiers".

Vierzon : Une commanderie est installée à Vierzon dans les années 1150, alors que la cité dépendait alors du seigneur de Villefranche sur Cher.

Blancafort : Autre commanderie à Blancafort, elle avait pour nom, commanderie des Fresnes, et fut sans doute une des plus anciennes du Berry. (Appelé encore Lieu-Dieu).

On trouve de nombreux actes qui se situent entre 1150 et 1160. On trouve d'ailleurs des formes intéressantes, comme Domus Templi apud Fraxinum en 1176, ou encore Templarii de Frausino.....

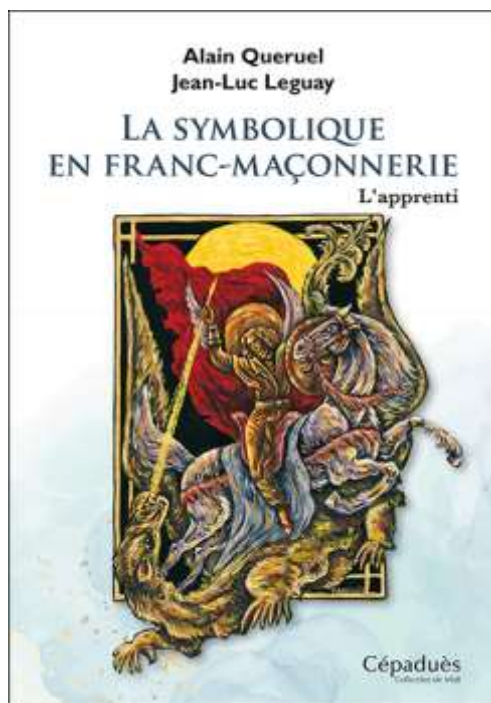
On retrouve un Goddefroy en 1145 qui épouse Bilehelde et donne aux Templiers de l'hôpital du Fresne son cheval et ses armes.... Et lui ! (Buhot de Kerse).

On trouve encore des décors dans les fenêtres et les sculptures de Templiers dans la Chapelle du château.

Farges-Allichamps : Cette commanderie ne résistera pas à la Révolution, mais elle a gardé une église Saint-Jean remaniée au XVII^e siècle.



LE LIVRE DU MOIS



LA SYMBOLIQUE EN FRANC-MAÇONNERIE.
L'APPRENTI
Auteurs : Alain Queruel, Jean-Luc Leguay (2021)

LE TIMBRE DU MOIS



150eme Anniversaire de la franc-maçonnerie en Uruguay



LA PHRASE DU MOIS

« On ne voit bien qu'avec le cœur »

Célèbre citation de notre T.R.F Antoine de Saint-Exupéry.



LA PHOTO DU MOIS



Temple oublié à Limoges (87)

Une sorte de cathédrale a été découverte sous l'ancienne bibliothèque municipale de Limoges.
(Stéphane Lefèvre et Paul Colmar)



Temple oublié à Limoges (87)

Crédit photos : Stéphane Lefèvre et Paul Colmar



GAZETTE INFO

Le Convent annuel de l'O.F.U. (Obédience de la Fraternité Universelle, aura lieu à Limoges (86) les 12,13, 14 Novembre, à la maison du maçon Jovis à Limoges et à la salle de la Garderie à Oradour sur glane.

Une tenue de Grande Loge se tiendra le 13 novembre.

Ce convent sera agrémenté pour les accompagnants profanes ou pas, de visites d'Oradour s/r glane, des musées de la porcelaine et du maçon, ainsi que des baptêmes de l'air en hélicoptère.



NOS AMIS PARTENAIRES



<https://decouverte.lavouteetoilee.net>

SOBRAQUES DISTRIBUTION
Depuis 1872

**Groupeement International
de Tourisme et d'Entraide**

14, rue de Belzunce, 75010 Paris.

Tél. : 01.45.26.25.51

Email : le.gite@free.fr

Internet : www.le-gite.net

 **GADLU.INFO**
Les nouvelles du Web
Maçonnique 



www.letablier-info.fr



Ont participés à ce numéro :

Pierre, Jean-marc, Christophe et Elodie.

